

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges CHEVROLET

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 17-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique du Collège St-Charles, Porrentruy

*« L'espoir qui sourd du sol et monte dans la tige
Déjà s'enfle en bourgeons vermissés ou velus.
... Gauche encore, mars essaie, efface et recommence
Sur un vieux ciel d'hiver, des brouillons de printemps.*

Cette année, c'est mieux qu'un brouillon. Si janvier tissait *des fils ténus de bruine*, février ne croit plus guère aux menaces du froid et aux ciels couleur de tristesse, et nous sommes arrivés au carême avec le plus joyeux soleil.

Mais on ne peut pas entrer en carême sans passer par mardi-gras. Ici pas de cavalcade, pas de serpentins, mais une charmante soirée. Une fois de plus, la maîtrise de St-Charles nous a charmés par ses chants. Après les chants ce furent des poèmes, que deux artistes déclamèrent, l'un : *Les Usines*, de Verhaeren, l'autre (celui qui fut la Bergère au Pays des loups) une délicieuse poésie : *Madonna del Bambino*, de Todi. Le « clou » de cette soirée, puisqu'il en faut toujours un, obtint un légitime succès : le 1^{er} acte du *Misanthrope*, donné par un trio de Rhétorique. Alceste, en parfait troubadour, émerveilla ses auditeurs par le gazouillement de sa voix dans le solo : *Si le roi m'avait donné Paris sa grand'ville...*

Le lendemain, c'est le petit village de Cornol qui reçut notre bryante gaieté. Oh ! pas pour longtemps...

La rentrée fut plus joyeuse cette foi-ci que d'habitude, avec cet Ory horripilant qui n'arrêtait pas d'éternuer chaque fois qu'il

portait la cigarette à la bouche, — ce qui ne l'empêchait pas d'avoir plus de blague que de tabac !

Cours de latin. — Allons, Monsieur Virgile, à vous l'honneur d'entamer la première églogue. Quand on porte le même nom que ce grand poète, on doit être capable de donner une fidèle traduction de ses œuvres.

— *Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avena...*

Tityre, couché sous l'ombrage d'un hêtre aux larges rameaux,
— Parfait, continuez.

— Tu tiens ton museau dans l'avoine pour méditer la St-Sylvestre.

— S'il vous plaît, reprenez ce passage ; la St-Sylvestre est déjà bien dépassée !

Nous sommes en effet aux Brandons. Encore une vieille coutume ! Enfermés dans une cour exigüe, c'est à peine si l'on voit, ce soir, la brume s'empourprer au-dessus d'un brasier que l'on devine derrière une colline. Mais au collège, on apprend à jeûner, fut-ce un spectacle aussi touchant que celui des Brandons. Tout là-bas, cependant, dans la vallée, chez les « Vadais », nos imaginations s'en vont. On doit y tourner les « fayas », les monts doivent se couronner de signaux flamboyants. Ces flammes qui brillent, ces éclairs qui vibrent, ces « fayas » qui trouent la nuit de leur lumière rouge-braise, toutes ces mille impressions gravées dans nos âmes, il faut, ce soir, ne les revoir qu'en rêve...

Voici qui ne fut pas un rêve. Ce brin de conversation à été surpris à travers un trou de serrure :

— Est-ce tout de même vrai, Monsieur le Professeur, avec votre soutane ?...

— Tout à fait ! Elle m'est arrivée dans une caisse, port-dû. J'étais heureux...

Et nous aussi, nous partageons la joie de notre maître. Le vilain sire qui l'avait dérobée a eu des remords, et profonds, puisqu'il a jugé bon de l'enfermer dans un coffre afin qu'elle arrive plus sûrement à bon port. Seulement, est-ce l'effet de la publication de ce larcin, ou quelque autre cause connue de lui seul, notre professeur ne consent plus à se séparer de sa provisoire soutane séculaire « verdie sur des générations de savants »...

J'étais tout heureux de vous montrer, au début de ce mois, l'azur et le soleil ; ces derniers jours, changement de tableau.

Nuages de plomb ! grêle ; ou vent pris de démenche.

C'est dans cette alternative de clair-obscur que l'on fêta la S. Thomas d'Aquin par une messe solennelle et une après-midi de congé.

S. Joseph a été plus généreux, en nous octroyant un jour entier de vacance. Aussi est-ce avec des élans de reconnaissance que nous chantâmes en son honneur la messe de Ropartz.

Je n'ai plus qu'un fait à mentionner, mais d'importance : le surveillant du dortoir a commencé par nous prouver sa sympathie en oubliant de nous réveiller le premier jour de son entrée en fonction... Ce geste a naturellement fait grand plaisir. Recette de popularité à retenir par les inspecteurs futurs !

Georges CHEVROLET, Rhétor.